

LE JOUR, 1952
4 JANVIER 1952

NOTES ET COMMENTAIRES

Il suffit de peu pour modifier l'opinion que nous nous faisons de tout.

Un bulletin de nouvelles qui annonce l'amélioration de nos relations économiques avec la Syrie, une visite de l'ancien ambassadeur d'Egypte à Londres à l'ambassadeur d'Angleterre en Egypte, le retour à Téhéran de l'ambassadeur d'Angleterre en Iran est **un bon bulletin de nouvelles**. Il porte à la bonne humeur. On apprend de surcroît que l'Amérique avancera des dollars à l'Angleterre.

Autant de raisons de penser que des difficultés fort dures à résoudre seront tôt ou tard résolues. Il y a toujours une solution quand le bon sens rencontre le bon sens.

Ce qui compte le plus en politique, c'est de distinguer entre ce qui est accidentel et ce qui ne l'est pas. On s'émeut beaucoup parfois de choses passagères tandis que l'essentiel vous échappe. Il faut du temps pour que les yeux s'ouvrent.

Nous ne voulons pas dire ce matin que, dans la nuit d'hier, d'énormes obstacles ont disparu, **mais simplement qu'on contourne l'obstacle**. Une montagne qu'on a devant soi reste une montagne, mais il y a le sentier qui la traverse ; et il y a cette corde et ce pic de l'alpin, qui permettent d'escalader le sommet le plus abrupt.

En Syrie, pour mettre les économistes d'accord, il aura fallu les militaires. C'est un paradoxe qu'on n'observe pas pour la première fois. **Les pires ennemis du bon sens, ce sont les subtilités, c'est la procédure. Par définition le militaire n'a pas le temps de faire de la procédure** (sauf en Corée et avec les Chinois).

La Syrie s'aperçoit enfin que son agriculture, qui est de loin sa première richesse, n'a aucun besoin de protection douanière ; et qu'au contraire, pour pouvoir exporter en temps normal du coton et n'importe quoi, il faut pouvoir importer. Nous ne sommes pas étonné que, mieux que les civils, les militaires se rendent compte de cela.

En Egypte, quand on voit le conseiller du roi aller s'entretenir longuement, au Caire même, avec l'ambassadeur d'Angleterre, on se dit que l'importance vitale de la région du Canal commence à être entrevue. Pourtant, le mot 'vital' avait été employé dès le premier instant. C'est un mot qui donne à réfléchir. **On s'expose à périr plutôt que d'abandonner ce qui est vital.** De sorte qu'il faut concilier les droits incontestables de l'Egypte avec les droits « naturels » d'une quantité de nations dont la vie économique et la sécurité sont en jeu. **Ces choses là se concilient, entre hommes de bon sens. On doit arriver à « garder » le canal sans s'y noyer.**

Et l'ambassadeur de S.M. Britannique auprès de S.M. Iranienne va rentrer en Perse. Excellente décision qui révèle, de part et d'autre, un renouveau de bonne volonté. Depuis trois mois, beaucoup de pétrole a coulé en pure perte. Les « royalties » ont fondu dans le mazout. Il ne suffit pas de posséder une mine d'or, il faut encore pouvoir en extraire l'or. **La collaboration internationale, si on ne la recommande pas en ce milieu du siècle où l'on ne peut plus rien dans la solitude, quand la recommandera-t-on ?**

Pour des raisons du même ordre, les Américains ont décidé d'avancer des dollars aux Anglais et d'appuyer mieux leur politique dans le Proche-Orient et dans le Moyen. Les Américains et

les Anglais, pour être unis, au fond, jusqu'à la mort, ne s'en comportent pas moins quelquefois en frères ennemis. Ils se font les crasses que se faisaient les Méditerranéens quand la maison paternelle brûlait. Et c'est ce que certains pays de la Ligue arabe ont fait en face d'Israël. Car, les Arabes, n'en déplaise au Secrétaire Général de la Ligue, ne peuvent jeter la pierre à personne.

La conclusion de ces remarques reste que le bulletin d'hier était bon. La vérité fait son chemin. C'est le chemin parfois de la mule qui côtoie l'abîme ; mais c'est aussi le pas le plus sûr.

Les premières nouvelles de la nouvelle année ne nous mécontentent pas.